

54 HISTOIRE DE L'ACADEMIE ROYALE

une espece porte les fleurs sans fruits, & une autre espece les fruits sans fleurs. Tels sont le Palmier, le Peuplier, le Saule. De-là vient leur distinction en Mâles & Femelles, car quoique ceux qui les premiers ont donné ces noms, ne soupçonnassent pas les Etamines des fleurs d'être des parties masculines, ils ont appelé d'abord Arbres Femelles ceux qui ne portoient que des fruits, ce qui ensuite a déterminé les autres à être Mâles. Comment la poussière des Mâles va-t-elle féconder les graines des Femelles, souvent éloignées, du moins séparées !

M. Tournefort a conjecturé que les filaments déliés, le *chevelu*, qui naissent toujours sur les fruits de ces Plantes, pouvoient leur tenir lieu de fleurs. Mais M. Geoffroy aime mieux que le Vent apporte aux Femelles, pourvu qu'elles ne soient pas trop éloignées, la poussière des Mâles. Toujours sera-t-il certain par l'exemple de ces Plantes que les Etamines ne sont pas faites pour la déuration des suc nourriciers du fruit ; puisqu'elles ne naissent que sur les *pieds* qui ne portent point de fruit, & qu'elles ne se trouvent pas sur ceux qui en portent, & où elles seroient nécessaires.

Si la génération des Palmiers & des Arbres de même nature, & en général si la génération des Plantes se fait comme M. Geoffroy le prétend, il sera rare chés les Plantes, & commun chés les Animaux, que deux Individus de même espece soient nécessaires pour la génération, & au contraire il sera rare chés les Animaux, & commun chés les Plantes qu'un seul Individu suffise. Ce rapport d'opposition est assés conforme à l'idée qu'on peut prendre des Combinaisons de la Nature.

*SUR LES FLEURS ET LES GRAINES
DE QUELQUES ESPECES DE FUCUS.*

V. les M.
p. 282.

* p. 76.
& suiv.

LA Botanique marine avance dans sa partie la plus difficile, qui est la découverte des Fleurs & des Graines de ses Plantes. Quelques-unes de ces Fleurs ou de ces Graines ont déjà paru dans l'Hist. de 1710. * produites par M. le

Comte Marfigli, qui les avoit tirées de la Méditerranée, maintenant M. de Reaumur en montre d'autres qui viennent de l'Océan. Elles appartiennent à quelques especes de *Fucus*, dont tout le genre a été rangé par M. Tournefort dans ses *Institutions*, sous la Classe des Plantes qui n'ont ni Fleurs ni Graines connus. Ainsi le progrès de la Botanique rend déjà fautive quelques-unes des divisions de cet excellent Livre qui n'a été imprimé qu'en 1710. & si l'Auteur vivoit, il n'y a pas lieu de douter qu'il n'en fût ravi.

Les Plantes de l'Océan, lorsqu'elles sont dans des endroits que le Reflux laisse découverts, sont plus aisées à étudier que celles de la Méditerranée, que la Mer couvre toujours, & l'on peut être étonné de la négligence des Naturalistes, qui n'ont trouvé ni Fleurs ni Graines à des Plantes de l'Océan, qui en ont de très visibles, & qui sont exposées aux yeux en toutes saisons. M. de Reaumur en a découvert sans peine au *Fucus*, sive *Alga latifolia dentata Raii*.

Cette Plante, qui, à la manière de presque toutes les Plantes de la Mer, n'a point de racines, & n'est, si l'on veut, qu'une grande feuille, qui se divise & se subdivise en plusieurs autres toutes posées dans un même plan, se couvre toute entière de Fleurs au mois de Juin, & jusque vers la fin de Juillet. Ces Fleurs sortent également des deux côtés de chaque feuille par petits bouquets, composés de filets extrêmement fins & très courts. Dans l'eau ils sont à peu près de la couleur verdâtre de la feuille, mais hors de l'eau, & lorsqu'ils sont secs, ils sont blancs, & se distinguent parfaitement. Il n'en vient jamais sur la Tige, ni sur la *nervure* unique, qui partage chaque feuille en deux moitiés égales.

Quand ces Fleurs sont prêtes à tomber, les extrémités des feuilles grossissent très considérablement, & les Fleurs étant tombées, on voit à leur place sur toute la feuille autant de petits trous, qui sont comme les *Calices*, où leur pied étoit renfermé. En ouvrant les extrémités des feuilles gonflées, on trouve qu'elles le sont par une matière visqueuse & transparente, qui s'y est amassée. Dans cette liqueur sont quantité de

petits grains de figure ronde , à cela près qu'ils ont chacun une espece de petit tuyau très court , qui s'insère dans chaque trou de la feuille. Ces Graines ne sont point encore les semences du Fucus , ce sont des *Capsules* pleines d'une liqueur assés semblable à la première , & où sont renfermés d'autres Grains plus petits , qui sont enfin les semences. Ainsi dans cette Plante marine l'œconomie ou la disposition de la plupart des Plantes terrestres est parfaitement observée , le fruit vient sous la Fleur qui ne paroît faite que pour le nourrir pendant qu'il est le plus tendre & le plus délicat. Toute la partie des feuilles de ce Fucus , qui ne s'est point gonflée , ne porte que des Fleurs stériles ; apparemment , à ce que juge M. de Reaumur , parce qu'elle est d'un tissu plus serré , & que les canaux n'ont pas été assés libres , ni assés ouverts pour filtrer l'aliment nécessaire au fruit.

M. de Reaumur a trouvé une autre espece de Fucus à *feuilles pliées en goutière* , où il n'a point trouvé de Fleurs , mais les extrémités des feuilles gonflées , les Capsules , les Grains , tout enfin dans la même disposition qu'au précédent Fucus. Quand quelques Botanistes ont fait une espece de Fucus *aux extrémités des feuilles gonflées* , ils ont pris pour un caractère spécifique un accident commun à plusieurs especes de Fucus , lorsqu'ils sont en fleur , ou que leur fleur vient de tomber. Il n'y a rien de si aisé ni de si naturel que d'aller trop vite & de se méprendre.

DIVERSES OBSERVATIONS
BOTANIQUES.

I.

M. Parent a vû dans la Cour d'une Maison un Acacia ; que l'on a voulu , il y a plusieurs années , retenir contre un Mur par un demi-cercle de Fer , qui ne l'embrassoit pas entièrement. Depuis ce temps l'Arbre a beaucoup grossi , & a excédé le demi-cercle du côté qu'il étoit ouvert , & de

Sur les fleurs et les graines de quelques espèces de fucus - Botanique - Histoire de l'Académie
royale des sciences - Année 1711

MARSIGLI, TOURNEFORT, RÉAUMUR
